

Retour sur la participation d'Esafro à l'évènement Clap sur l'Afrique Soirée de projection de films africains

Le **23 septembre dernier**, Esafro vous a convié à la **projection** de deux films africains, dans le cadre de l'évènement **Clap sur l'Afrique** organisé par **Clap Noir**, association pour la promotion du **cinéma africain**. Nous nous sommes retrouvés au Nouveau Latina, salle de cinéma d'art et d'essai à Paris (4ème).

Vous avez pu découvrir les deux films suivants:

le court métrage tunisien *Tabou* de Meriem Riveill

le documentaire **nigérien** *Koukan Kurcia, le cri de la tourterelle* de Sani Magori

Dans le cadre du **développement de la vie associative** d'Esafro, nous vous proposerons, durant toute l'année, des évènements similaires et espérons vous retrouver de plus en plus nombreux .

Grande soirée de collecte de fonds

Mardi 22 Novembre 2011

Comme chaque année, ESAFRO organise une importante soirée de collecte de fonds grâce au soutien de la Fondation Les Nouveaux Constructeurs — Premier, le 22 novembre prochain.

Lors de ce dîner, aura lieu une tombola sur **le thème du voyage**. De magnifiques lots sont à gagner, tels qu'un séjour de 10 jours pour 2 personnes dans les Caraïbes, un scooter, des billets d'avion, un week-end pour 2 personnes dans un grand hôtel à Marseille, un sac de voyage d'une grande marque **Soutenez Esafro et partez en voyage !**

http://www.esafro.org/video/soiree_22112011_tombola.htm



EDUCATION ET SANTÉ SANS FRONTIÈRE

33 avenue du Maine — BP18 — 75755 Paris Cedex 15

Tél. 01 56 80 06 70 — email : contract@esafro.org

www.esafro.org



N°5 — Novembre 2011

Le mot du Président

Malgré les rebondissements, la vie continue....

Après une période de prise de contact avec les réalités de l'internat, après sa participation très active dans la préparation de l'année scolaire 2011 – 2012, et après de bonnes vacances bien méritées, Pascal Coutard, notre expatrié à Zinder, est à pied d'œuvre à côté de nos amis de Matassa et en soutien au directeur de l'internat, Mazika.

Mazika est assisté d'un responsable pédagogique en la personne de Samba Diop qui nous vient du Sénégal.

Les enfants sont rentrés de vacances (en fait un dur labeur dans les champs pendant l'été) amaigris comme à l'accoutumée mais enthousiastes. Leur présence est une formidable source d'énergie pour tous. Nous avons actuellement 72 enfants à l'internat, dont deux de la zone du Termit : les premiers enfants de nomades à l'internat ! A l'inverse de l'année dernière, nous avons une majorité de filles puisque nous comptons 37 filles et 35 garçons.

Notre association poursuit aussi sa vie et renforce ses moyens d'action et ses méthodes. Notre site internet va très bientôt être rajeuni, une bénévole, Clémence, a pris la charge de la communication, l'équipe parrainages, composée de 4 bénévoles, est toujours fidèle au poste. Un « Esafro allemand » vient de se créer à Munich....Il manque encore une personne qui se chargerait de la vie associative. Avis aux candidats...

Il est nécessaire que tous, vous soyez les ambassadeurs de votre association, pour que nous soyons plus nombreux à soutenir par nos dons et par notre implication notre action. Nous gravissons un col et nous en sommes encore aux premiers lacets....

Bien à vous,

Luc BARBIER

Découvrez le portrait d'Halima

Présidente d'un groupement de femmes soutenu par Esafro, depuis 2006, dans le village de Guidandahi

Halima pense avoir 37 ans mais en réalité elle a environ **50 ans**. Elle est née dans le village de Mata-mé qui est à environ 30 km de Guidandahi, au sud-ouest du Niger.

Elle se souvient être allée jusqu'en **classe de CP** puis elle a travaillé chez ses parents.

Elle s'est **mariée** l'année du coup d'état de 1974, à l'âge de **14 ans**. Elle dit avoir choisi elle-même son mari qui, à l'époque, avait déjà deux épouses. Son mari est cultivateur et élève aussi un taureau.



Elle a eu **8 enfants** dont 4 sont décédés.

Elle est maintenant grand-mère et parmi ses petits enfants, seule une petite fille fréquente l'école. Halima dit avoir pris conscience très tardivement dans sa vie que **le savoir était important** et donnait accès à beaucoup de choses. Elle dit que c'est l'ignorance qui a fait qu'elle n'a pas envoyé ses propres enfants à l'école. Selon elle, « **le savoir est la roue motrice du monde** ».

Autour des années 2004, deux ONG (organisations non gouvernementales) sont passées successivement : l'une a donné 44.000 FCFA par femme pour faire de l'embouche et chacune devait rembourser 50.000 FCFA en quelques mois puis une autre qui a remis 100.000 FCFA par femme ou pour le groupement pour faire du petit commerce. **Halima et son groupement** ont remboursé correctement dit-elle cette somme gigantesque pour le village.

C'est à cette même époque qu'une autre ONG est passée et a proposé **des séances d'alphabétisation** : Halima s'est empressée de les suivre, mais malheureusement il n'y a pas eu de pratique après ces séances et l'oubli a enseveli les formations.

En 2006, Halima avait bien appris sa leçon et quand elle a vu arriver Esafro lors du premier passage dans ce village, elle a immédiatement demandé des chèvres afin de l'aider à vivre. Elle a écouté poliment nos projets qui venait, au départ, pour recruter des enfants et qui ne s'occupait que d'éducation.

Halima a rétorqué « **l'éducation, c'est bien, mais la famille, qu'est ce qu'elle va manger ce soir ?** »

Inutile de dire que les membres de notre équipe ne s'attendaient pas à **une telle rencontre**, dans **un village aussi isolé de la brousse**, à voir des femmes structurées en groupement et aussi réactives.

Dans le regard d'Halima que nous n'avons pas su déchiffrer à l'époque, nous étions de gentils vendeurs ambulants de projets. Nous les avons surprises car nous venions pour proposer de l'éducation pour les enfants, et ceci était très original, mais nous savions que les femmes des villages devaient être satisfaites elles aussi pour soutenir notre projet... Un **début de partenariat** a alors été effectué, sous la responsabilité de Halima et deux autres femmes. Elles ont chacune reçu **une chèvre** et les chèvres ont commencé à se reproduire.

Lors de nos missions suivantes, de **nouvelles discussions** ont eu lieu. Nous la prévenons toujours de notre passage, mais parfois le message ne lui parvient pas. Mais Halima s'est toujours arrangée pour pouvoir assister à **nos rencontres** et parfois c'est une voisine qui doit aller la chercher dans les champs. Nous l'attendons toujours car nous savons qu'elle viendra. Halima est aujourd'hui la présidente du groupement qui comprend 31 femmes. Halima dit être **très heureuse** de travailler avec nous, elle dit gagner 2.000 FCFA par semaine. Cela lui permet d'acheter pour elle et pour ses enfants beaucoup plus facilement des petites choses, couture, chaussures etc.

Son rêve ? Améliorer ses revenus pour que tous en profitent dans leurs conditions de vie au quotidien. Tous ? Elle et ses enfants mais elle souhaite aussi aider toutes les femmes du village.

Elle nous remercie encore pour notre collaboration et a répondu à toutes nos questions sans hésitation et sans aucune réticence. Le lien que nous, européens, avons créé avec Halima s'est bâti au fil des missions : **nous leur rendons visite deux fois par an depuis 2006**. Entre temps, l'équipe nigérienne et Hassan, notre animateur-villages, passent régulièrement dans le village pour l'écouter, travailler avec elle et le groupement : vérifier les recettes du marché, faire les comptes des remboursements, reprendre certains modules de formation.

Halima a eu, au fil du temps, la gentillesse de nous livrer les noms et propositions des différents « visiteurs » ONG qui sont passés une ou plusieurs fois dans le village. Ceci est exceptionnel car les villageois le plus souvent ne veulent pas parler des ONG aux ONG de peur de perdre alors une opportunité d'avoir des sources de revenus.

C'est ainsi que, au fil des années, nous avons pu reconstituer **le parcours d'une femme d'affaires** qui a su, par **son travail et son opiniâtreté**, saisir au vol les différentes opportunités qui sont passées à portée de sa main. Cette fois-ci elle a eu **la gentillesse de nous livrer des chapitres de sa vie de famille**. Nous nous connaissons maintenant, mais Halima et la brousse ne livrent pas leurs secrets en quelques passages de vendeurs ambulants...

Merci à Anne d'avoir raconté son entretien avec Halima en octobre 2010

